

Vitruve, etc., ont prétendu que l'on devoit attribuer l'insalubrité pestilentielle de ces marais, à une foule innombrable d'insectes d'animalcules invisibles, qui se trouvant dans leurs émanations, s'insinuent dans toutes les parties du corps, sans en excepter même le sang: tandis que d'autres, reconnoissant de même dans la composition des marais, cette immensité d'êtres organiques vivans, ont attribué uniquement aux effluves de ces derniers, la malfaisance et la virulence des exhalaisons marécageuses. Enfin d'autres auteurs, presque contemporains, soutenant, ainsi que leurs successeurs (depuis *Galien*, par ex: jusqu'à *Sennert*) cette qualité inorganique des effluves marécageux, les ont regardés comme les produits propres et immédiats de la décomposition putréfactive des corps organiques, et les ont désignés sous les noms vagues de poisons aériens, de miasmes virulens, de mofètes etc. Ces diverses opinions sur la composition des produits volatils de l'impaludation, sur l'existence des germes organiques et vermiculaires, sur celle des effluves vénéneux indéfinis, des gaz méfitiques, etc., se sont alternativement renouvelées, de temps en temps: elles ont fourni, dans les écoles, le sujet de beaucoup de disputes, notamment pour ce qui concerne la présence de ces animalcules dans l'atmosphère des marais, ainsi que sur l'influence morbueuse de ceux-là, à part ou avec celle des mofètes